

EDITO

Après plusieurs mois compliqués pour tous les deux, à titre personnel et de nombreuses démarches administratives chronophages liées à la mise en vente de notre maison et l'achat de la future, nous publions avec un peu de retard le Blues Alive 76 - n°35 qui clôture cette année 2018. Vous remarquerez son changement de « look » ; Ghislaine me titillait depuis un moment au regard du travail effectué, pour le rendre un peu plus « attrayant », et j'espère que vous continuerez à le lire avec plaisir. J'en profite pour vous signaler qu'il n'y aura pas de parution du fanzine en mars pour cause de déménagement. L'activité musicale reprendra en juin prochain. A lire les interviews de Stene Moshka (mon coup de cœur de cette année), de Jessie Lee & The Alchimists (mon second coup de cœur de l'année), de Jacky Beaugeois un artiste « libre » et de Olivier Gaussem un luthier passionné. Présents également les comptes rendus des concerts du Bar festival, du Bay Car et du Magic Mirrors.

Comme d'habitude, l'annonce de quelques concerts à venir et les chroniques des albums qui tournent en boucle. Il y en a de très bons!

Meilleurs væux pour 2019 !!!

Eric et Ghislaine

SOMMAIRE

BLUES D'AUTOMNE EN RABELAISIE (3 à 11)
Interview OLIVIER GAUSSEM (12 à 17)
Interview STENE MOSHKA (18 à 23)
Interview JACKY BEAUGEOIS (24 à 31)
BAY CAR BLUES FESTIVAL (32 à 38)
SUGARAY RAYFORD au Magic Mirrors du Havre (39)
Interview JESSIE LEE & THE ALCHIMISTS (40 à 45)
Albums qui tournent en boucle (46 à 52)
Agenda (53)

BLUES D'AUTOMNE EN RABELAISIE

Vendredi 5 octobre

Après 4 heures de route, ce sont les accords de MBB CREW qui nous accueillent sur le festival. Les hauts Normands ont débuté leur set de Blues Rock à base de compositions bien ficelées et de reprises élégantes. Bravo pour celle de Bill Deraime. Un début de soirée musicalement très agréable pour nous échauffer. Eric





Des Normands suivent Normands, et là j'ai envie de dire « Ah! Quelle est belle notre Normandie! » (sourire), car à la maison LOSCAR COMBO on connaît et on apprécie ; faire tourner le CD en boucle aussi dans la voiture est un vrai plaisir, tant la musique est chaleureuse, la variété rythmes syncopés mêlant groove, swingue, rock, folk, voire rythm'n'blues au country; un vrai régal!

Il faut dire que, si c'est leur premier CD ensembles, Charles Ducroux (chanteur/guitare) et artiste complet, car peintre (il a fait la pochette du CD), Fred FOUCARD (batterie) et Pascal Hernandez (contrebasse), n'en sont pas au printemps de leur carrière musicale. Ils en ont sous le pied. La voix chaude, ronde, parfois puissante de Charles couvre tout ce répertoire avec aisance, toujours bien placée; Son interprétation de Bashung « Osez Joséphine » a posé un grand silence sur la salle; Lui, a osé... il l'a fait et très bien, toujours avec cette légèreté dans le ton et le jeux. La contrebasse de Pascal décontracté, groove, oscille de-ci, de-là, tranquille... Avec beaucoup de sensibilité, tel un batteur de jazz, Fred assemble, lie cet ensemble. C'est sans lassitude aucune pour le public que leur concert s'est déroulé, nos compagnons de salles regrettant juste d'en voir déjà la fin.





Alors, si vous vous sentez crispés, écoutez LOSCAR COMBO! Vous passerez du mode bougeotter, voire danser, à la zénitude; mélanger tout cela et vous retrouverez le sourire. A quand le prochain CD?

Ghislaine

Quel est ce grand escogriffe qui traverse la foule en jouant de l'harmonica? C'est tout simplement ANDY J FOREST qui a décidé de rejoindre la scène par ce moyen. Après quelques mots échangés avec humour, le concert démarre sur les rythmes typiques de la Nouvelles Orléans. C'est Cajun, Zydeco, Blues, un peu jazz, teinté de Reggae, bref un mélange des genres qui permet à Andy de fédérer un public totalement sous le charme de ce surdoué. En effet, celui-ci chante très bien, possède un jeu d'harmo époustouflant, gère le frottoir avec brio et il assure à la guitare. Vous rajoutez un humour décapant, une présence sur scène de tous les instants et un charisme que beaucoup peuvent lui envier et vous avez le plus digne représentant musical de la Nouvelle Orléans. L'énergie qu'il développe sur scène est communicative à ses musiciens qui sont irréprochables. Grâce à Andy, nous avons



voyagé durant 2 heures dans le Bayou sans prendre l'avion! Merci aux organisateurs pour la programmation de cet artiste trop rare en France. Eric

Samedi 6 octobre



C'est à SUCK DA HEAD d'assurer la musique de la déboulade dans les rues de Beaumont-en-Veron et cette fanfare remplira son rôle avec succès. Bien dans l'esprit de la nouvelle Orléans, les percussions et les cuivres ont apporté un côté très festif à la prestation.

Les membres de NOLA mélangent le funk, la soul et le blues avec un certain talent. Musicalement ça joue très bien et c'est original; on sent une expérience non négligeable chez ces musiciens. L'esprit du groupe colle totalement au programme du festival sur le thème « New Orléans ». J'ai juste eu du mal à me mettre dedans en raison de la voix singulière de la chanteuse.



Eric



Tonitruant, enjoué, voilà comment débute en salle ce bon festival !!! Ce sera un départ « happy liesse » : THE YELLBOWS, quatre beaux gars sapés « classe » mais qui décoiffent...

Stephan Notari (Chanteur/batteur/percussionniste et aussi guitariste), un très bon chanteur homogène, artiste bien connu dans le blues, partageant la scène auprès de Mathis Haug, collaborant avec J.J Milteau, Purafé et ayant flirté aussi dans le jazz auprès de Raphaël Lemonnier, Matthieu Maigre (trombone), Alexis Borrely (soubassophone) et Thibaud Roussel (banjo ténor); ces artistes vont nous balader dans les diverses cultures des Etats-Unis durant un concert trop rapide, entre blues, folk, jazz, biguine, le tout parsemé d'une pointe de rock'n'roll, et d'humour : mélange explosif!
Ca joue magnifiquement bien, des solos terribles, ça bouge, ça sourit à l'unisson, bref, on s'éclate!

Un ensemble très esthétique, mais pas que. Ce concert vif et généreux nous laissera sur notre faim, une envie « d'un peu plus » ; qu'est-ce que ça fait du bien!

Ghislaine



JIMMIE WOOD & JJ HOLIDAY devait se produire l'après midi, malheureusement la météo venteuse et pluvieuse en a fait décider autrement. C'est donc dans la soirée que les deux Américains se sont produits en inter scène. Les leaders d'Imperial Crowns ont révisé leurs gammes en interprétant des standards du blues, pour le plus grand plaisir des festivaliers. Une formule minimaliste, chant, harmo, guitare, qui fit mouche prouvant, s'il en est nécessaire, que ces deux là puisent leur inspiration dans les racines du genre. Une belle surprise que j'ai bien savourée.



Après avoir vu DALE BLADE et FRED CHAPELLIER l'an dernier à La Charité sur Loire dans des conditions acoustiques pas fameuses, il me tardait de les revoir, certain d'apprécier Fred et son nouveau groupe à leur juste valeur. Quelle claque !!!! Dale Blade est un excellent chanteur et un « performeur » sur scène capable de soulever une foule quand il le veut. Fred peut se concentrer sur sa guitare et c'est peut dire qu'il sait le faire. Doté d'un talent fou doublé d'un feeling hors normes, il met tout le monde d'accord à chacune de ses interventions. La grande classe. Rien à redire non plus sur Pascal « Bako » Mikaelian (harmo), Christophe Garreau (basse), Guillaume Destarac (batterie) et Patrick Baldran (guitare); un groupe soudé, l'assurance tous risques des deux leaders. Avec des musiciens comme ça, rien ne peut arriver d'autre que de

bonnes vibrations !! Pas un moment d'ennui durant tout le concert et un instant

fort pour moi quand Fred interprète « Black Magic Woman » en hommage à Peter Green. Hommage que l'on peut retrouver depuis peu sur CD. Un concert magistral par des musiciens en pleine possession de leurs moyens. Eric







Pour pallier à la décision de DUMPSTAPHUNK tournée Européenne, d'annuler sa organisateurs ont fait appel à LEON NEWARS. Ce groupe d'expérience, emmené par Vinz, puise son inspiration dans la musique de la Nouvelle Orléans qu'il a mélangée à la Soul et au Funk. C'est efficace, surtout quand le combo est renforcé d'une section de cuivres. 9 sur scène cela fait du monde... Les musiciens sont aguerris et comme on dit : « ça joue bien! ». Le plus grand souci de Vinz ne fut pas pour moi musical, ce fut surtout de passer après Fred Chapellier et Dale Blade. Quel groupe actuel peut relever ce défi sans « y laisser des plumes? ». Cela n'enlève rien à leur talent, mais ce fut compliqué pour eux de maintenir l'attention du public, surtout à cette heure tardive de la soirée.

BLACK BUS: Pas vu



Je restais jusqu'à ce jour sur un mauvais souvenir de la prestation de ce groupe. C'était il y a bien longtemps, Jimmy Wood en avait fait des tonnes et des tonnes tournant le show au grand guignolesque en faisant oublier la musique. Depuis, le groupe s'est séparé, s'est reformé, et depuis je n'entends que des éloges de leurs tournées. Aujourd'hui je vais me rendre compte si j'adhère, ou non, à IMPERIAL CROWNS. Dès le premier titre, on sent que le groupe est soudé et que les membres ne sont pas là pour faire semblant. La rythmique est implacable! Pas de chichi, c'est binaire et « rentre dedans ». Un mot sur Rachel C Wood, (la fille de Jimmy), car sa présence est totalement justifiée. Elle n'est pas que jolie et sexy, elle chante surtout très bien, d'une voix chaude et puissante qui alterne parfaitement dans les chansons avec celle de son père. JJ Holidays est un « riffeur » sans

concession à la manière d'un Keith Richard (Rolling Stone), ou d'un Gilles Mallet (Little Bob), mais c'est aussi un hyper doué à la slide qu'il utilise pratiquement en permanence, d'où ce son assez particulier ; sa patte en quelque sorte... Jimmy Wood, lui, c'est la bête de scène. Sans arrêt en mouvement, il a tout pour attirer le regard. Un charisme de tous les instants, un Look travaillé, une voix puissamment éraillée qui colle totalement au registre du groupe et un jeu d'harmonica étonnant. Il ne donne pas dans la dentelle comme un Thomas





Troussier ou un Youssef Redmana, rien à voir ; Lui, il est dans le registre d'un Lee Brilleaux (Dr Feelgood), tout en puissance et en énergie. L'énergie justement c'est

le registre général du groupe et celle-ci est communicative. En très peu de temps, la salle entière est suspendue aux basques des Américains. Les têtes bougent, les corps remuent, les pieds s'agitent, c'est signe que ce concert est totalement réussi. En tout cas, il m'a réconcilié avec ce groupe.



C'est à BEVERLY JO SCOTT que revient le privilège de clôturer ce magnifique festival. Elle nous explique que ce n'est pas un concert habituel, mais un show spécifique qu'elle a monté sur le thème de la Nouvelle Orléans, avec des reprises de standards de Dr John, John Hiatt, The Neville Brothers, Janis Joplin, The Beatles... mais aussi des chansons sélectionnées dans différents albums. Sur scène il v

a du monde à ses côtés, un guitariste, un bassiste, un batteur, un clavier, une section de cuivres et 2 choristes. L'ex Jury de the Voice Belgique a d'ailleurs recruté parmi ses anciens candidats, le claviériste et chanteur Jeff Danes, les 2 choristes Loredana Castiglia et Carmen Arujo Santamaria et un membre de la section de cuivres. Des artistes talentueux qu'elle garde sous son aile, en leur proposant de progresser en live, a meilleure école qui soit. Au fil de ce concert Beverly nous interprètera de son répertoire « Light that torch », « O'Desire », « Mona Lisa Klaxon », « Mobile Bay », « The House of the rising sun », « Cry me a river »... Chacune de ses interventions étant accompagnée d'applaudissements nourris.





La simplicité, la bonne humeur, l'énergie de la native de l'Alabama font beaucoup pour sa popularité, mais quand elle chante elle finit de convaincre les éventuels sceptiques. Quelle voix !!! Les harmonies vocales avec ses choristes sont de toutes beautés. Elle laissera d'ailleurs ses ex candidats s'exprimer en solo à tour de rôle. Nous aurons droit à un silence impressionnant dans la salle pendant « Et un jour une femme » par Jeff Danès, seul au piano. Une interprétation saisissante qui scotchera l'assistance. En fin de concert, Beverly rendra hommage à Franck récemment disparu, celui-ci était un fan de la première heure de l'américaine; C'est « With à little help from my friends » qui lui sera dédié en rappel. Une version magistrale. Normalement, c'était terminé, mais c'était sans compter sur Beverly qui rappela ses musiciens pour continuer de chanter car elle se sentait bien avec nous, son public. 4 chansons de plus dont « Le sud », « Sweet Home Chicago »... Un concert géant par une artiste d'exception. Eric





Petite pensée pour les organisateurs et bénévoles du BAR...

Je pense qu'il était bon pour les organisateurs et bénévoles, de voir que la joie et la détente étaient présentes, car ils ont vécu des moments douloureux suite au décès de Franck Thibault, un des membres fondateurs, quelques jours avant ce festival. La verve, l'amour et la spontanéité de Berverly Jo Scott dans son hommage à Franck leur aura aussi probablement apporté réconfort et grande fierté; une reconnaissance...

Le texte qui suit est un hommage doux et fort rendu à Franck, par ses amis. Nous avons tous déjà vécu cette triste situation à plusieurs reprises, un hommage rendu sur scène à un membre bénévole; le texte qui suit est doux, fort...

Quand une petite association comme la nôtre perd un de ses membres fondateurs c'est toujours un moment difficile.

Quand le disparu, du fait de ses qualités humaines, était en plus une personne unanimement respectée et appréciée, ça devient très très difficile.

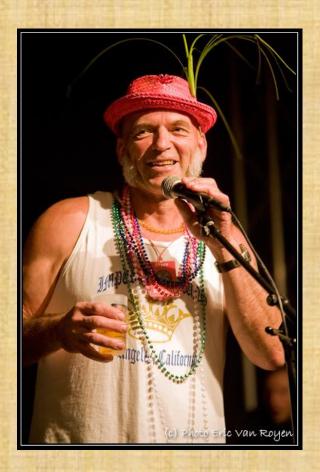
Et quand l'ami est porté en terre quelques heures seulement avant l'ouverture de l'évènement annuel organisé par l'association... c'est juste impossible.

Et, comme le dit l'histoire... c'était impossible, alors nous l'avons fait.

Malgré toute notre tristesse et notre chagrin, malgré des nuits sans sommeil, le stress et la fatigue qui s'accumulaient, malgré une montagne de petites bévues, d'oublis, de loupés divers et variés, nous l'avons fait, sans engueulades ni coups de sang. Nous avons livré une quatrième édition du BAR à la hauteur des précédentes parce que toute l'équipe s'est accrochée au bastingage et a fait bloc le lundi soir lors de notre dernière réunion « préparatoire » et nous en sommes tous extrêmement fiers.

Pour toutes ces personnes qui donnent de leur temps pour nous égayer la vie, et pour que les festivals petits ou grands existent. Merci!

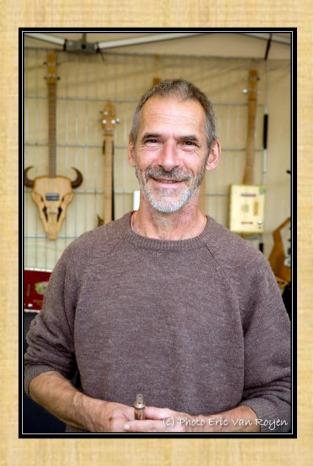
Ghislaine



Merci Dominique!

Interview OLIVIER GAUSSEM

(Réalisée par Eric Van Royen, le 5 novembre 2018)



Eric: Bonjour Olivier! A par les membres du collectifs des cigar box en son temps, tu es le premier luthier que j'interview pour le Blues Alive 76. Il faut dire qu'avec Ghislaine, nous avons beaucoup apprécié la finition et l'originalité de tes « bébés » exposés au Festival de BAR, et c'est la raison de cette interview.

Alors, de quelle région es-tu? Et depuis combien de temps pratiques-tu ce métier?

Olivier: Tout d'abord, merci pour les compliments! Je suis installé en Haute Vienne, près de Limoges, mais suis originaire des landes girondines. Je suis installé comme luthier depuis maintenant 4 ans et ½, mais pratique la lutherie depuis 6 ou 7 ans.

Eric: Tu as reçu une formation particulière auprès d'un autre luthier, dans une école?

Olivier: Je suis complètement autodidacte. Un jour, je me suis dis que ça serait bien que je me fasse ma propre guitare; J'ai donc emprunté des outils aux copains et j'ai commencé à utiliser du bois récupéré sur de vieux meubles; J'ai fait un plan, et c'était parti! Elle avait sûrement des défauts mais elle sonnait super. Je n'avais pas fait le manche, cette opération me semblait alors de la magie! Mais très vite, ça m'a frustré, et j'ai cherché dans tout ce que je trouvais, internet, des bouquins, etc... Et j'ai ainsi réalisé le manche; et voilà le début de cette aventure!

Eric : Tu as toujours su que c'était le métier que tu voulais faire ?



Olivier: Non, je suis un « jeune luthier », mais pas en âge! J'ai fais beaucoup d'autres choses dans ma vie, mais jamais autours du bois!

Eric: En faisant un tour sur ton site, j'ai vu que tu utilisais des essences moins « exotiques » que d'autres de tes confrères. Tu peux nous expliquer pourquoi ? Quelles sont tes sources d'approvisionnement ?

Olivier: Je suis profondément soucieux du respect de l'environnement, et je m'étais déjà intéressé à la problématique des essences de bois menacées, particulièrement les bois exotiques tels que les palissandres, l'ébène, et d'autres. Quand j'ai commencé, ma compagne travaillait dans une ressourcerie, et elle a pu m'approvisionner en bois de récupération, issus de vieux meubles; Et puis des amis agriculteurs m'ont ouvert les portes de leurs

granges, où j'ai pu avoir accès à des stocks intéressants de bois locaux, comme le merisier et le noyer; C'est la base de quasiment toutes mes créations, et en plus, ça sonne merveilleusement!

Eric: Tu peux répondre à toute demande, ou tu t'es spécialisé dans un genre précis?

Si je te demande une guitare classique, ou une manouche, une mandoline, etc... c'est possible ?

Olivier: Je suis surtout spécialisé dans les guitares et basses électriques, car c'est avec ça que j'ai commencé, (et puis c'est aussi surtout de cela que je joue); Mais aujourd'hui, je me suis aussi mis à l'acoustique, avec des modèles folk à cordes métalliques; Je n'ai pas encore touché à la guitare classique à cordes nylon, mais pourquoi pas un jour! Et puis aussi, il y a les cigarbox!

Eric: Oui! Justement, la cigarbox, tu t'y es mis pour quelle raison? Pour t'attirer une nouvelle clientèle « blues »?

Olivier: Un jour un copain est venu me voir, avec une belle boite à cigares, et il m'a montré une vidéo de Seasick Steve; Il savait que je démarrais la lutherie, et il m'a dit de me débrouiller avec ça! Quelques temps après, je réalisais mon premier CBG, et j'ai été bluffé par le son et le côté ludique de cet instrument! J'ai donc décidé d'intégrer la cigarbox à mes fabrications; Et ça tombait plutôt bien, avec le regain d'intérêt pour elle, surtout dans le milieu du Blues!

Eric : Quels sont les modèles dont tu es le plus fier, et pourquoi ?



Olivier: Ben, c'est difficile à dire, la dernière est toujours la meilleure! Mais en fait, non, pas tout à fait; Avec le recul, il y a eu des réalisations dont j'étais assez fier, comme la « JL Jazz », une guitare faite pour un ami, une thinline, donc creuse, assez imposante, toute en merisier pour les dos et table, avec un corps en noyer, manche en merisier et touche en buis, avec un magnifique vibrato Duesenberg; Je ne suis pas musicien de jazz, mais j'étais assez content du résultat. Et puis il y a aussi cette cigarbox 4 cordes « Buffalo box», mélange entre sculpture et lutherie: un crâne de bison, avec ses cornes en noyer sculpté, et en bout de manche, une tête de cobra, sculptée, elle aussi. Sinon, j'aime bien les modèles « SG » que j'ai pu faire, simples, légers et fonctionnels, et qui sonnent super bien! De bonnes guitares de Blues!



Eric: Joues-tu dans un groupe et si oui, dans quel registre? Et toujours sur tes guitares?

Olivier: Oui, je joue en duo avec un ami claviériste; On touche un peu à tout, mais la tendance est plutôt rock psyché, mâtiné de jazz, blues, reggae, etc... Tout ça sur mes guitares, bien entendu!

Eric : On a vu sur ton stand un modèle en forme de châtaigne, pourquoi ce clin d'œil ?



Olivier: Oh, ça! C'était un peu spécial, j'ai accompagné ma compagne qui est artisane elle aussi, mais dans un tout autre domaine, sur une fête de la Châtaigne, à Eguzon, et pour prétendre exposer là bas, il faut absolument proposer un produit en rapport avec la châtaigne; je ne vois pas ce que j'aurai pu proposer d'autre,

qu'une cigarbox au look de châtaigne! Je me suis donc attelé à ce projet, et ça a donné l'exemplaire que vous avez vu sur mon stand! À l'heure où je répond à vos questions, il a tellement plu, qu'il était vendu une ½ heure après son déballage!



Eric: Quels sont tes arguments pour convaincre potentiel un « Entièrement fait main », « pièce unique », micro et manche à la carte ? Olivier: Oui, un peu tout ça, en fait ; Surtout d'être à l'écoute du client, de savoir capter ses attentes, d'être dispo pour réaliser des choses parfois un peu folles... Quand on travaille sur commande, j'essaie d'impliquer le client sur le projet, proposant divers dessins. configurations, ou d'autres choses, en le tenant au courant de l'avancée du travail, etc... Et puis, de toujours dire quand ce n'est pas possible et de trouver des solutions.

Eric: Combien de temps faut-il pour récupérer une guitare chez toi, après que la commande soit totalement définie?

Olivier: En règle générale, je donne un délai d'un mois et demi, à deux mois.

Même si la guitare est finie avant, j'aime bien la garder un peu, afin de vérifier que tout se comporte bien, qu'elle ne travaille pas de manière inattendue et que tout se stabilise de manière juste,

Eric : Une question piège... Dans un de tes rêves les plus fous, quel artiste verrais-tu jouer sur scène avec une de tes guitares en bandoulière ?

Olivier: Là, c'est un vrai piège, il y en a tellement qui me font rêver... l Les plus grandes stars, bien sur, et d'autres inconnus, mais si bons! Mais quand même, dans les géants de ce monde, sûrement David Gilmour! (encore désolé, ce n'est pas vraiment un artiste de blues!)

Eric: Pour conclure, as-tu un message à faire passer?

Olivier: Oui, je voudrais dire à tous, que la lutherie artisanale ne devrait pas être considérée comme un petite niche « élitiste » qui ne s'adresse qu'à un petit nombre. L'industrie de la guitare propose certes des prix qui inciteraient à ne jamais se lancer dans cette aventure; Mais si on y regarde bien, un haut de gamme industriel est souvent, aussi voire plus cher que la guitare du luthier qui aura passé des heures à la réaliser, qui aura su faire un instrument digne de ce nom, correspondant aux attentes de son client; je vois passer beaucoup de guitares asiatiques bon marché pour des réglages et autres réparations, et c'est déprimant! Certes, on peut commencer avec, mais...! Une autre chose, c'est qu'un artisan n'est jamais aussi intégré que lorsqu'il se plaît dans son environnement, comme pour moi

qui ai cette chance de travailler avec le plus possible d'essences locales, souvent très efficaces et belles ; cessons de succomber aux modes que l'on nous impose

Eric : Merci pour ta disponibilité !!!





Interview STENE MOSHKA

(Réalisée par Eric Van Royen, le 9 novembre 2018)



(Photo ED)

Eric: Bonjour Stene! Nous nous sommes rencontrés au festival de Gartempe et ton set m'a tellement emballé que j'ai décidé immédiatement de te proposer cette interview. Pour commencer les présentations, j'ai remarqué que selon les organisateurs de festival, tu es Norvégien, Espagnol, ou Français; Tu peux nous éclairer sur ce sujet?

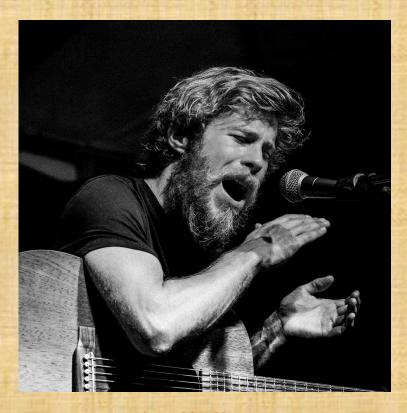
Stene Moshka: Bonjour Eric! Je suis très content que tu aies apprécié mon set au Gartempe Blues Festival et je te remercie grandement de t'intéresser à ma musique, c'est un honneur et un réel plaisir de participer à cette interview..!

Et bien en fait je suis né à Nantes, mon père est Français et ma mère est Norvégienne, j'ai donc la double nationalité Franco-Norvégienne; J'ai vécu essentiellement en France, mais j'habite depuis maintenant 5 ans en Espagne.

Eric: Depuis combien de temps pratiques-tu la musique et quel a été le déclic qui t'a fait te dire: « C'est ce que je veux faire de ma vie! » Tu as des antécédents de musiciens dans ta famille?

Stene Moshka: Je pratique la musique depuis une quinzaine d'années et je m'y consacre professionnellement depuis 4 ou 5 ans maintenant. Je ne suis pas sûr d'avoir réellement eu un « déclic » en tant que tel, je crois que cela s'est plutôt fait relativement naturellement en fait, au fil du temps... J'ai toujours été passionné par la musique et j'ai toujours eu la conviction que l'on peut transmettre énormément de choses à travers elle, que l'on peut apporter beaucoup grâce à elle... Mais en réalité, je ne m'imaginais pas pouvoir un jour m'y consacrer à plein temps et en faire mon métier!

J'ai travaillé dans pas mal de différents domaines et j'ai fait toutes sortes de « petits boulots » en gardant toujours la musique comme passion uniquement. Mais c'est en Australie, il y a quelques années, alors que je travaillais en tant que plongeur dans un restaurant et que je passais mes jours de congé à jouer dans la rue, que le choix devint évident...



(Photo COR CSHIPPER)

Je prenais un vrai plaisir à faire de la musique dans les rues de Melbourne, et en plus à recevoir les sourires des passants ; Je gagnais chaque fois plus d'argent. Bizarrement j'avais de plus en plus de mal à supporter être enfermé au fond d'une cuisine toute la journée à laver des assiettes, plutôt que d'être au soleil dehors à chanter pour les gens.

Un beau jour, je décidais donc d'arrêter de laver des assiettes... ha ha! Je n'ai pas réellement d'antécédents de musiciens dans ma famille, cependant mes parents aiment beaucoup la musique et elle a toujours été présente chez moi. Mes deux grands frères m'ont fait écouter de tout depuis mon plus jeune âge, me partageant leurs nouvelles découvertes à chaque fois; Aussi loin que je me rappelle, la musique a toujours fait partie de ma vie...

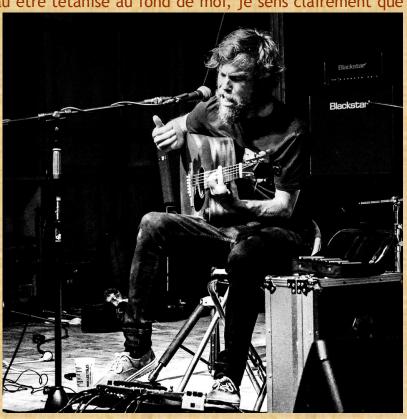
Eric: Tu as des influences particulières? Comment composes-tu? D'abord la musique, d'abord les textes? Il n'y a pas de règle?

Stene Moshka: J'aime toute sorte de musique et j'écoute toute sorte de chose, mais il est certain que j'ai été particulièrement touché par le vieux blues américain, le rock'n'roll des années 60/70, le reggae/roots et la musique africaine en général... Au moment de composer, il n'y a pas de règle, non; Certains textes ont vu apparaître des mélodies et certaines mélodies ont inspiré des paroles. Mais en général, j'ai tout de même bien plus de facilité à m'inspirer pour trouver des sons que des mots, du coup les textes viennent le plus souvent après la musique.

Eric: Je t'ai vu te produire en solo et tu dégages un magnétisme très fort. Tu « choppes » le public par ta voix, ton interprétation... J'ai l'impression que tu donnes tout, que tu te libères devant le public de tout un tas de choses enfouies en toi... Toi si discret et humble au naturel, la scène semble te transcender. Je me trompe?

Stene Moshka: Je n'oserais pas dire que tu te trompes non, ha ha! Non, je ne sais pas franchement, ce n'est pas évident comme question... c'est intéressant en tout cas de voir comment tu as pu le ressentir. J'essaye de donner tout ce que j'ai lorsque je joue, de ne rien garder pour moi, et surtout d'être vrai et sincère. Je m'efforce du mieux que je peux à être dans l'instant et surtout à ressentir au maximum ce que je suis en train de dire et ce que je veux transmettre. Je pense que, plus que la scène, c'est plutôt la musique en général qui me transcende, car en réalité je vais faire pareil en jouant avec des potes un soir ou en chantant tout seul perdu en pleine nature... Après, c'est sûr que la scène, ou plutôt les gens qui sont devant et qui attendent quelque chose, qui attendent le « spectacle », cela met une pression énorme et oblige à être extrêmement concentré, et lorsque je commence à jouer, j'ai beau être tétanisé au fond de moi, je sens clairement que

le mieux que j'ai à faire, c'est ne penser à rien et donner tout ce que j'ai. C'est un peu comme se mettre à poil devant tout le monde en fait, ou pire encore, car on ne montre pas seulement son corps physique, mais le fond de son âme... Cela fait peur et ca angoisse, mais au final je me dis toujours que je ne devrais rien avoir à cacher à personne, et que lorsque je chante, certainement moment où je suis le plus moi-même. C'est donc ce que j'essaye de faire et ce que je m'efforce d'être.



(Photo COR SCHIPPER)

Eric: Tu as sorti cette année "Industwetrust", un excellent album. Celui-ci a beaucoup de mal à sortir du lecteur !!! (sourire). Comment s'est déroulé son enregistrement? Présente-nous tes complices...

Stene Moshka: Merci Bien, je suis vraiment content qu'il t'ai plu! L'enregistrement s'est très bien déroulé, c'était une expérience vraiment enrichissante et j'y ai pris énormément de plaisir. On l'a enregistré au Studio MusicLan en Catalogne, un super studio où Jordi, son gérant et technicien son, nous a accueilli très chaleureusement pendant deux semaines; Un grand Merci à lui pour son amabilité, sa patience et son professionnalisme. Nous sommes 5 personnes formant le groupe de base: Alverd Oliva (guitare électrique, choeurs), Raül-Marc Portell (piano, orgue, clavier), Pepe Soler (batterie, percussions), Nil Falgarona (basse, contrebasse, saxophone) et moi-même (chant, guitare acoustique, harmonica).



Mes quatre compagnons sont catalans, tous passionnés de musique évidemment et ils ont tous enseigné la pratique de leur instrument et joué dans plusieurs groupes de styles de genres divers. l'enregistrement de ce nouvel album « In Dust We Trust », nous avons eu la chance d'avoir participation de Sergi Burgas (guitare Pau électrique), de Marina Planellas (trompette), (trombone), Flo del Mundo (violon mongol), Gerard Boix (sifflement) Madamme Mustash, Patricia & Anna Pérez et enfin ma compagne Cristina Martinez pour faire les choeurs.

(Photo ED)

Eric: As-tu prévu de tourner avec eux, ou d'autres musiciens, pour retrouver "l'Esprit de cet album" en concert.

Stene Moshka: Oui, de fait, j'aimerai vraiment développer le groupe et pouvoir commencer à tourner plus souvent avec eux. Mais malheureusement, il est beaucoup plus compliqué de trouver des dates à 5 que tout seul... J'aime la liberté de pouvoir jouer seul et m'accompagner avec mes loops, de pouvoir laisser de la place à l'improvisation selon l'ambiance du moment, et je compte bien continuer à développer et améliorer mon One Man Band; Mais il est vrai que j'ai réellement envie d'avancer avec le groupe aussi. C'est tout autre chose... Jouer en groupe donne une nouvelle énergie, une puissance et une force qu'il est presque impossible d'obtenir en jouant seul. J'aimerai même pouvoir un jour monter un vrai Big Band avec des cuivres, des choristes, un orchestre symphonique et pourquoi pas des danseurs et des cracheurs de feu, un cirque, un festival... Ha ha!

Eric : Comment définirais-tu ton blues ???? Cet album est musicalement très ouvert ...

Stene Moshka: Comment je définirai mon blues? Honnêtement je ne sais pas, je ne suis même pas sûr que ce soit réellement du blues ce que je fais... selon les puristes un peu carrés, certainement pas. Mais c'est vrai que le blues est pour moi la racine de toutes mes chansons, et il inspire l'atmosphère générale de ma musique je pense. Après, ce que je voulais



avec cet album, c'est que chaque chanson ait un peu son propre univers, ses propres émotions en accord avec les textes, son rythme et son énergie personnelle. Il y en a une plus funky, une plus rock'n'roll, une autre plus folk, etc... Et l'objectif était, qu'en écoutant l'album du début à la fin, cela soit un voyage à travers les émotions, les sensations, empreintes d'une intensité grandissante avec « Still on the Road », ou « Le Graal » ; Allant jusqu'à l'explosion avec « Freedom Calling », pour finalement retomber dans la paisibilité originelle avec la dernière chanson, « Into my Cradle », qui parle du retour et de la connexion à la nature. Cependant aujourd'hui plus personne n'écoute un CD en entier...!

Eric: Détrompes toi, je suis peut être un des derniers, mais j'écoute les CD en entiers. Et le tien, je l'ai dévoré d'un bout à l'autre et plusieurs fois de suite. "Le Graal" est un titre en Français, où je trouve que ta voix colle très bien aux paroles. Tu as d'autres chansons d'avance dans la langue de Bashung??? Stene Moshka: Et bien non, malheureusement, je n'en ai pas d'autres pour le moment, mais j'ai pris vraiment du plaisir à écrire et chanter en Français et je compte bien en composer de nouvelles dans la langue de Bashung prochainement, oui!

Eric: Si après avoir t'avoir vu en concert et beaucoup écouté tes 2 CD, je te dis que tu es de la trempe de Keziah Jones, ou de Ben Harper, tu me réponds quoi?

Stene Moshka: Je te réponds « Qu'est-ce que tu as fumé Eric? », Ha Ha...! Non, sans déconner, cela me touche beaucoup que tu me dises ça, je te remercie et je le prends comme un très beau compliment, ce sont deux artistes que j'admire beaucoup et que j'ai beaucoup écouté... Cependant je pense qu'il me reste encore un très long chemin à parcourir et encore de nombreuses choses à apprendre...

Eric : En toute sincérité tu es mon coup de Cœur de l'année. J'espère vraiment que tu vas percer et te révéler au plus grand nombre. Quelle est ton ambition justement pour les années à venir ?

Stene Moshka: C'est tout un honneur Eric, je te remercie sincèrement. Cela me fait grand plaisir de rencontrer quelqu'un comme toi, cela me donne beaucoup de courage et de motivation pour la suite, merci bien. Mon ambition serait de pouvoir développer, d'une par,t mon One Man Band et d'autre part, le groupe « Moshka », se déplacer avec eux pour aller jouer dans plein de différents endroits et pour différents publics, au sein de festivals en tout genre, ou salles de concert... Créer de la belle musique et se monter un « show » digne de ce nom, de qualité, pouvoir partager de beaux moments avec toute sorte de gens et offrir ce que nous avons à un maximum de monde. Au niveau musical, j'aimerai apporter une touche plus ethnique et originale à ce que nous faisons, créer quelque chose de plus innovant; Et aussi pourquoi pas? Commencer de nouveaux projets, par exemple, un mélange de blues rock avec de la musique électronique, ou encore un concert basé sur les mantras (formules sacrées dotées d'un pouvoir spirituel et méditatif). Au niveau personnel et à plus long terme, en plus de progresser et de m'améliorer en



musique, j'aimerai aussi apprendre les bases de la musicothérapie, écrire un conte et me lancer dans l'organisation d'évènements.

Eric: Pour en terminer, as-tu un message à faire passer, un coup de gueule éventuel??

Stene Moshka: Un coup de gueule, non ça va merci... je ne suis pas un grand râleur en vérité, et il y en a déjà suffisamment comme ça des gens qui gueulent, non...? Ha ha! Non, je vais juste en profiter par contre pour dire merci à ma famille, ma chérie, mes amis et tout ceux qui m'ont aidé et soutenu jusqu'ici. Merci aussi à tout ceux, comme toi, qui agissent pour faire avancer les choses dans le bon sens et tout ceux qui s'efforcent à suivre leur propre chemin.

(Photo ED)

Eric : Merci Stene pour ta disponibilité et à bientôt en concert.

Stene Moshka: Un grand Merci à toi Eric, cela à été un immense plaisir et j'espère sincèrement que l'on se recroisera et que l'on aura l'occasion de discuter à nouveau. Je te souhaite plein de belles choses, une longue vie au Blues Alive, et une très bonne continuation à toi... Keep on Rockin' and Keep the Blues Alive!!!

Interwiew JACKY BEAUGEOIS

(Réalisée par Ghislaine Lescuyer, le 16 novembre 2018)



Ghislaine: Bonjour Jacky!! Tu es un artiste multidisciplinaire dit-on, moi je dirai multi rêves, multi libertés, multi passions, multi vies et de ce fait, il n'est pas évident de trouver le fil des questions à te soumettre, et savoir sur quelle passion artistique amorcer l'interview: Le dessin, le tatouage, la peinture, la photo, les portraits, les cigar box, la poésie?? Mais une fois mon sentiment d'admiration et la timidité passés, ça va venir... (sourire).

Je trouve merveilleux d'avoir pu ainsi enrichir ton parcours de vie de liberté de faire ce que tu ressens à l'instant T, en faire ton métier aussi. Les artistes qui on pu vivre LEUR vie me font rêver et j'ai eu un grand plaisir à te rencontrer sur le festival de Gartempe, que tu prennes le temps de partager un instant avec moi. *Merci!* C'est une première pour moi de lancer une interview. Alors... On y va!

Ghislaine : Vers quel âge as-tu ressenti les prémices de la folie artistique ?

Jacky: - Je pense que cette folie est innée et que l'on s'en rend compte, ou pas, qu'avec le temps... Enfant, j'ai toujours ressenti le besoin de créer, que ce soit dans le domaine pictural, ou autres, comme je crois qu'il en est de même pour tous. Peut-être que cet état de fait s'amenuise chez la plupart des humains, les aléas de la vie ne laissant que peu de place aux rêves.

Le fait de vivre dans un nuage artistique est, à mon avis, une forme d'échappatoire aux turpitudes d'un monde où je suis né par erreur et auquel je ne me suis jamais habitué.

À mon sens, l'art majeur est « l'art de vivre », ce qui sous-entend un grand besoin de liberté, d'amour et de tolérance - ces vocables qui semblent avoir de moins en moins cours de nos jours.

Ghislaine: C'est une personne intime, familiale, ou autre, qui t'a doucement enveloppé de cette atmosphère; qui fait que tu as tant aimé l'art, que tu as continué?

Jacky: - Le cercle familial n'était guère mélomane, ni porté sur les arts picturaux ou autres! C'était une époque où on était un peu livré à nous même. J'étais un enfant un peu solitaire et curieux, curiosité qui m'a permis d'accéder très tôt à des ouvrages qui étaient entassés depuis des décennies dans le grenier familial et dont les illustrations, mais aussi les textes, m'ont interpellés.

Je me souviens des illustrations, à la plume, de quelques ouvrages de Jules Verne (illustrations inspirées du style de Gustave Doré).

Je portais, aussi, un intérêt à tous les visuels ornant les journaux paternels, les publicités et autres objets du quotidien.

Peut-être sont-ce là les prémices de ce qui sera mon parcours pictural (?).

Puis vint la découverte de la peinture et des maîtres du genre qui me font rester humble devant mes petites expériences picturales!

Ghislaine: Comment ces diverses activités artistiques se sont éveillées, enclenchées? Comment ce sont elles échelonnées, mises en place dans le cours de ta vie? Dans chaque pratique, tes techniques de « travail » ont du évoluer au fil du temps? N'hésite pas à relater chaque évènement!

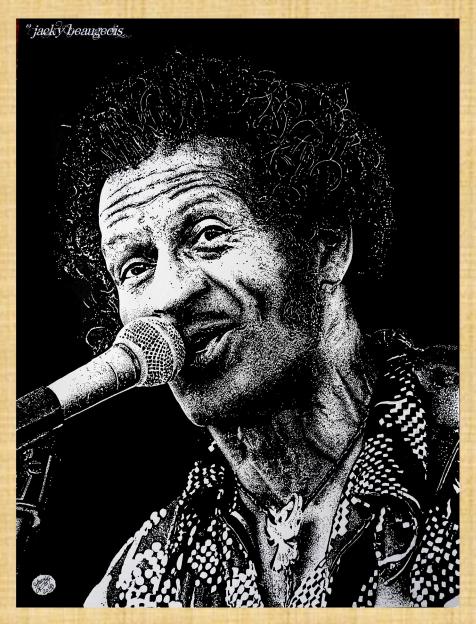
Pour le dessin:



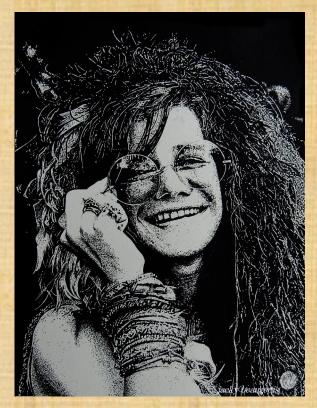
Jacky: - D'aussi loin que remontent mes souvenirs, et dès que je pus tenir un crayon, j'ai toujours dessiné, trouvant très tôt la possibilité qu'offrait le travail à la plume et à l'encre. Le fait d'être issu d'un milieu modeste m'a certainement influencé dans ma démarche vers des créations picturales : l'achat d'un crayon et d'une feuille de papier ne mettant pas en péril le budget de la maisonnée ! Mes premières inspirations me sont venues en reproduisant les personnages des bandes dessinées de l'époque : Tintin et Milou, Pif le chien, Bibi Fricotin, et les inénarrables Pieds Nickelés, répondant aux patronymes de charmants Filochard. Croquignole et Ribouldingue. Je dois à ce trio de joyeux lurons, ridiculisant la maréchaussée de manière récurrente, mes rares éclats de rire du moment. Je compris un peu plus tard qu'ils

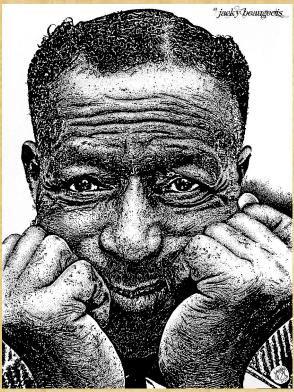
formaient une bande de gentils truands anarchistes et sans scrupules, ce qui m'eût davantage comblé de joie si j'avais capté le message à l'époque de ces saines lectures. Un jour de l'année 1954, mon frère - mon aîné de 15 ans - revînt au foyer familial avec un « super 45T » dont il s'empressa de nous en faire découvrir l'enregistrement. Ornant la pochette, se découpant sur fond rouge, une

photographie en noir et blanc des protagonistes : l'un chevauchant sa contrebasse telle une monture indomptée, un autre jouant du saxophone genoux à terre, un autre encore, brandissant sa guitare comme s'il s'agissait d'une arme destructrice, la chevelure plaquée par la gomina et formant un curieux accroche-cœur sur le front ; en caractères noirs sur fond vert : « Bill Haley and his Comets - Rock Around the Clock ». Frappé de plein fouet par ce rythme jamais entendu, le démon du Rock'n'Roll venait de m'envahir! Ce fût aussi la première grosse fracture musicale dont je fus témoin.



Avec l'arrivée de ce raz-de-marée que fut le Rock'n'Roll, et de tout ce qui l'entoure - tenues vestimentaires, motos et guitares électriques - je réalisais mes premiers dessins sur ces thèmes, croquant des groupes de musiciens imaginaires armés de guitares, dont je ne respectais probablement pas le nombre de vingt-deux frettes du manche, des voitures américaines démesurées, des motards vêtus de cuir et chevauchant des bolides, desquels j'avais tant de mal à reproduire les roues à rayons dont je ne maîtrisais pas l'entrecroisement.





Dès lors, mes créations picturales trouvèrent une autre inspiration qui ne devait plus me quitter.

Pour la peinture :

Jacky: - Comme tout un chacun, j'ai commencé la pratique de la gouache à l'école tout en en continuant cette activité hors des heures de scolarité. Le plus gros de mes créations polychromes est venu bien plus tard avec le mouvement psychédélique des artistes de San Francisco, avec l'élaboration de créations inspirées des affiches de concerts et festivals de cette époque. Dans ce style, outre le dessin par lui-même, le lettrage prend toute sont importance de par son visuel et sa mise en place, devenant presque le principal attrait de l'œuvre.

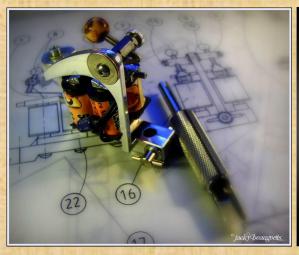
Dans ce style, je continuais des créations à l'encre et à la plume, étant toujours inspiré par le contraste du noir et blanc et par cette technique qui ne m'a jamais quittée et que j'ai fait évoluer au fil des années et de mes aspirations.

Je ne pratique plus guère la peinture qu'occasionnellement, par manque de temps.

Et le tatouage ? Là, tu en as fait ton métier ?

Jacky: - « Nanterre, été 55 ou 56, une journée ensoleillée qui se prête à la promenade dominicale... Agrippé à la rassurante main paternelle, nous remontions la rive gauche de la Seine aux abords du « Village Nègre » - le pied-àterre des mariniers venus du nord du pays. Nous croisâmes un promeneur - un « grand » de presque une vingtaine d'années. Sur son avant-bras gauche se distinguait un dessin bleuté: un tatouage! Fasciné par cette découverte nouvelle, je me dis en aparté qu'un jour, moi aussi j'aurai un dessin sur le bras... Ce fût ma première confrontation avec l'art de la décoration intradermique sans savoir que, quelques lustres plus tard, je deviendrai tatoueur ».

Ayant une attirance pour la décoration intradermique, il m'apparut comme une évidence d'apporter l'art primitif du tatouage à l'éventail de mes expressions artistiques, d'autant que j'arborais déjà quelques tatouages. Les outils nécessaires à cette pratique n'étant pas commercialisés dans l'hexagone, je couchais - sur ma planche à dessin - les plans de ce que furent mes premières machines destinées à mon usage personnel.





C'est en 1979 - dans l'atelier que je dirigeais à cette époque -, que tombent les premiers copeaux d'une mini-série de 6 machines à tatouer, encore opérationnelles à ce jour. Poursuivant plus avant mes recherches sur ce fascinant outil, je conçus et réalisais plusieurs machines « différentes » de ce qui nous était habituel de rencontrer. C'est en aparté que je poursuivais mes recherches qui n'étaient destinées qu'à satisfaire ma curiosité et ce besoin d'aller toujours un peu plus loin dans mes délires.

En 1995, par lassitude de m'asseoir dans un confort établi qui ne correspondait plus à mes aspirations, je brisais les chaînes de toutes les contraintes dues à mes responsabilités professionnelles. Je quittais tout ce qui était mon quotidien et partis pour Limoges, où j'ouvris un studio de décoration intradermique sous l'enseigne « Transfert tatouage by Jacky Beaugeois », effaçant d'un coup un passé qui me pesait à force d'être trop prévisible.







Ghislaine: Et le blues, la musique, c'est venu comment? C'est formidable d'avoir pu enrichir le blues à travers des portraits, des photos, les cigar box... comment tout cela s'est déroulé?

Jacky: - Lorsque j'étais seul à la maison, un de mes jeux favoris était de trouver de nouvelles stations sur le poste de « TSF ». C'est ainsi qu'un jour, je fus interpellé par un rythme proche de celui de la musique des Comets de Bill Haley... Ainsi donc ce n'était pas ce dernier, et encore moins Elvis Presley, qui était l'inventeur du rock'n'roll, mais les afro-américains. Je «montais » alors à Paris, dans la galerie marchande de la gare Saint-Lazare, où je me rendis au « Discobole », le disquaire qui arborait quelques guitares « Egmond », les mêmes que « Les Chaussettes Noires »! Au rayon « musique américaine », j'achetais - uniquement au hasard d'un coup de cœur pour le visuel de la pochette - un album dont le nom de l'artiste accrocha mon imaginaire : « Big Bill Broonzy »... je venais de découvrir le Blues - je n'avais pas 12 ans!

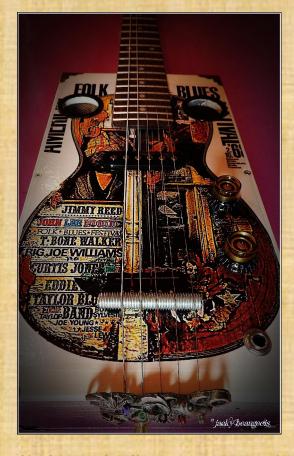
Ghislaine: La Poésie aussi... encore une corde à ton arc?

Jacky: - Il serait bien présomptueux de m'attribuer le vocable de poète! J'ai toujours aimé écrire depuis l'école primaire où, lorsque le sujet m'inspirait, je remettais des devoirs de rédactions de trois, voire quatre pages, alors qu'il nous était demandé un texte d'une page!

Dans la mesure du possible, j'écris à l'encre et à la plume en écriture calligraphiée, un besoin de contact avec la matière.

Ghislaine: Il y a des moments propices qui t'inspirent pour l'écriture?

Jacky: - Souvent lors des nuits d'insomnie où le silence est propice à la réflexion, les idées et les souvenirs reviennent, souvent empreints de mélancolie. Mais il est rare qu'au réveil je me souvienne en intégralité, et dans les mêmes termes, de ce qui a traversé mon esprit perturbé durant ces heures de veille involontaire!





Ghislaine: Quelles sont tes activités qui prédominent actuellement?

Jacky: - J'ai toujours un dessin "sur le feu" et quelques autres en prévision. Je devais avoir 16 ans lorsque j'ai conçu une guitare basse pour mon frère aîné [vu qu'il a deux mains gauches! (rire). Puis, quelques 5 ou 6 années plus tard, j'ai fabriqué deux guitares électriques pour mon usage personnel. Il y a peu, je me suis fabriqué une Cigar Box Guitar, pour le fun et le plaisir de jouer cet instrument primaire cher aux bluesmen d'origine. Mais, quand on a mis le doigt dedans... je dois en être à une trentaine de réalisations!

Ces activités sont chronophages, mais je ne m'en rends pas esclave. Je m'accorde davantage de temps pour les loisirs, les voyages et découvertes, les concerts et tout ce qui fait que la vie mérite d'être vécue!

Ghislaine: Et l'avenir, les projets, les envies artistiques ou autres? Tu en as de nouveaux à faire sortir de ton chapeau magique? Je pense qu'il y a déjà un beau gros bouquet d'éclaté... (sourire).

Jacky: - L'avenir s'amenuisant de jour en jour, je ne m'égare pas trop dans des méandres incertaines! Je vis "l'instant" sans trop me poser de questions ne sachant de ce que demain sera fait, voire même s'il y aura un demain... J'espère pouvoir vivre encore quelques temps avec encore bien des dessins a réaliser, beaucoup de musique à écouter, de lieux et d'humains à découvrir et profiter de la présence des quelques amis qui ne m'ont pas laissé tomber et de celle de mon épouse qui me supporte comme je suis.

Ghislaine: Comme dit Éric à chaque fin d'interview: « as-tu un message personnel à faire passer? » Une pensée ou autre...

Jacky: - Je terminerai par ces quelques vocables que j'ai couchés sur le papier un soir de mélancolie où je méditais sur les exactions dont est capable l'être humain: « Si le bien point ne faites, que oncques le mal ne fassiez ».

Merci pour l'intérêt que tu portes à mes modestes créations. Peace, Love & Rock'n'Blues.

Ghislaine: Je te remercie « d'avoir joué le jeu », d'avoir pris le temps... Au plaisir de te croiser sur un autre festival.





BAY-CAR BLUES FESTIVAL

Vendredi 2 novembre



Dans le Nord de la France, les BLUES EATERS sont une institution. Créé par son leader Norman Rosaia (chant, guitare, harmo) il y a une quinzaine d'année, le groupe a depuis joué dans bon nombre de festivals son blues tiré des années 40 à 60. Ce soir, ils jouent à « domicile » et ouvrent la soirée. Ils sont bien un public accueillis par connaisseurs. Norman s'appuie sur des musiciens expérimentés,

Sébastien Courti (batterie), Olivier Jacqueline (basse) et l'excellent Jonathan Nosalik (guitare). Celui-ci, par ses interventions en solo, permet à son leader de se concentrer sur son chant, en délaissant en peu sa magnifique Grestch White Falcon. L'ensemble déroule une majorité de compositions bien ficelées et quelques reprises toutes aussi originales. Une touche d'harmonica, vers la fin, apportera une couleur supplémentaire à un set nourri de bonnes vibrations.

Une belle ouverture pour cette soirée.

Eric

Après avoir apprécié Tia & The Patient Wolves sur la Charité-sur-Loire, i'attendais impatiemment de voir si le charme allait opérer avec MUDDY GURDY, groupe atypique sur la scène du blues, la vielle à roue Auvergnate côtoyant le Blues du Nord Mississippi. Le set démarre sur le son lancinant, hypnotique de la vielle et elle sera là parfois chantant des vocalises, telle une voix humaine, durant le concert. Etrange, envoûtante.... Durant ce set, le chant d'un petit bout de femme du Mississippi s'est glissé dans ce groupe, ceinturée d'un djembé, son fifre apportant une note pétillante, frisée. En tête d'une file indienne composé du groupe, armée de son tambour, elle fera la finale de ce beau concert riche de sa douce chanteuse Tia (tout sourire d'être de retour dans sa région d'adoption), de ses beaux et bons artistes qui l'accompagnent.



Au fil du concert, l'émotion m'a envahie, le ressenti comme quoi les contraires, les différences d'origines, de couleurs, peuvent se mêler, partager. C'est doux, ça fait

du bien cet échange... Ce monde est parfois tellement difficile, dans son intransigeance, son intolérance.





Merci à Tia Gouttebel (guitare/chant), Shardé Thomas (chant/fifres/tambours), Gille Chabenat (vielle à roue) excellent dans son jeu, et Marc Glomeau (percussions); merci à vous de ce fou, ce beau projet de réunir ainsi la longue histoire ancienne des racines musicales et instrumentales du Nord Mississippi à celle de nos campagnes profondes, quel beau mélange! J'en ai un peu oublié de parler des talentueux artistes sur scènes, de leur dextérité, leur professionnalisme et oui... car ce concert musicalement superbe et humainement profond m'a touchée. Le charme a opéré. Ghislaine



Surprenante situation que de voir Rick Shortt avant le concert faire des étirements ??? Pas banal, mais compréhensible dès que les premières mesures lancent le set de THE NORMAN JACKSON BAND et que le saxophoniste commence son show !!! Si Danny Williams (basse) et « The Boogie Man » (batterie) assurent une bonne rythmique, et si Norman Jackson se révèle un bon chanteur à la voix chaude et au jeu de guitare assez efficace, c'est vraiment le diabolique et bondissant Rick Shortt qui est la pièce maîtresse de ce groupe. Virtuose sur son instrument, Il en fait beaucoup pour le spectacle. Trop pour certains spectateurs, mais je pense que sans lui, ce combo serait un groupe de blues de plus qui ne se démarque pas. The Norman

Jackson Band est musicalement intéressant, mais surtout à voir pour le spectacle. *Eric*



RUBEN MORENO ZYDECOSOUL & DWIGHT CARRIER ont eu la lourde tâche de remplacer Dwayne Dopsie dont la tournée Européenne à été annulée, suite à un de « pétage de plomb » de sa part. Ruben Moreno se révèle être un bon chanteur, accordéoniste (malheureusement mal sonorisé); Dwight Carrier se cantonnant lui à la guitare pendant une bonne partie du concert. J'aime le Zydéco pour



ses rythmes soutenus, mais c'est quand Ruben prendra le frottoir et Dwight Carrier son accordéon que le concert décollera réellement. Un peu tardivement après un show trop linéaire à mon goût, mais que j'ai apprécié néanmoins, le Blues Zydéco étant peu présent sur les festivals. Bravo à Dominique pour cette programmation! *Eric*

Samedi 3 novembre



Après avoir apprécié CARLOS ELLIOT Jr & THE CORNLICKERS en CD, il me tardait de les voir sur scène. D'origine Colombienne, Carlos nous propose un blues du delta de haute volée. Bon chanteur plein de charisme, au jeu de guitare inspiré, le jeune artiste ne mit pas longtemps à recueillir les faveurs du public. Il descendra plusieurs fois dans le public pour faire le show, mais sans en faire de trop. Bien accompagné par un très bon Bobby Gentilo (guitare), Dale Wise (batterie) et par Alain Michel (harmo) que j'ai eu grand plaisir à revoir sur scène, ce concert fut une belle entrée en matière de cette soirée. A revoir sans hésitation.

Eric





d'un aura phénoménal auprès du public.

Je gardais un bon souvenir d'un concert de Dave Specter à Tremblay il y a quelques années, aussi, le retrouver en invité de LIL'RED & THE ROOSTER fut une belle surprise. L'Américain est également producteur de l'Album « Soul Burnin » du groupe précédemment cité. Pascal Fouquet, certainement le guitariste de blues le plus fin de l'hexagone, a trouvé en Lil' Red une partenaire de scène talentueuse, bourrée de feeling, dotée







concert de la soirée.

En ajoutant Fabien Saussaye (claviers), Abdell B Bop (basse) et Denis Agenet (batterie), vous avez un des groupes les plus intéressants du moment. Les duels entre Dave et Pascal furent de magnifiques finesse. d'originalité et d'aisance. A les voir jouer, maîtriser la guitare d'une semble facilité... Trompeuse. Que de talents réunis ce soir sur scène pour notre plaisir. Sûrement mon meilleur



ACOUSTIC MISSISSIPPI BLUES SUMMIT TOUR. Sous ce nom un peu pompeux se cache 3 bluesmen de la même génération, issus du Mississippi. C'est VASTI JACKSON qui démarre son set le premier. C'est propre, c'est roots, le chant est bien présent, le jeu de guitare parfait sur son dobro ou sur son acoustique. Lui que j'avais trouvé il y a quelques années très démonstratif scène sur électrique, je le trouve très assagi et parfait dans son rôle de « gardien des portes du temple du Blues ». Un chouette moment de blues acoustique... Après que Vasti Jackson ai quitté la scène, c'est ZAC HARMON qui arrive avec sa guitare et TERRY HARMONICA BEAN avec son harmo. C'est en duo qu'ils se produisent, Terry se contentant d'assurer un accompagnement sur son instrument. C'est une belle continuité à la première partie, la voix de Zac est bien présente, mais son jeu de guitare me semble bien plat. Disons que j'ai apprécié sans être subjugué. Terry Harmonica Bean reste seul sur scène et fera pour moi la meilleure prestation ; Son jeu de guitare me laisse sur le C--!! Un style de finger picking qui n'appartient qu'à lui, mais d'une efficacité redoutable. Si on rajoute sa voix habitée et un jeu d'harmo expressif, son set me sembla passer très vite. Je l'aurai bien écouté une demi heure de plus tant c'était bon. Les trois se réunissent pour le final et les choses se gâtent. Zac branche sa guitare et rien, plus de son. Le problème vient de sa guitare, il la laisse de côté et se contente de chanter tandis que Terry est à l'harmo et Vasti à la guitare. A la fin de ce titre, les trois se lèvent, saluent et s'en vont.



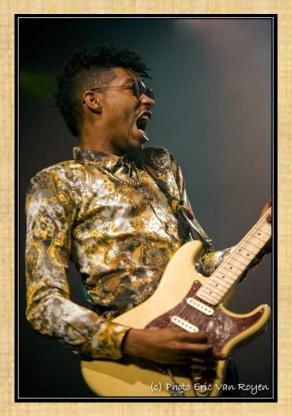
C'est fini, pas de rappel; J'ai trouvé l'attitude un peu « légère » ; Comme surprenant que Zac n'ait pas dans le cadre d'une tournée une guitare de rechange ? Le problème serait arrivé au début du concert, il faisait quoi ? Il ne jouait pas ??? Terry n'avait pas non plus de guitare de rechange, je trouve que ça manque de professionnalisme. Cette fin de concert qui se termine en queue de poisson, sans même un rappel, me laisse une impression d'artistes venus toucher le cachet en faisant le minimum syndical. Dans la salle un certain malaise était palpable, c'est bien dommage.

Eric

Depuis 2014, **NEW BLUES GENERATION** permet au plus beaux talents de la jeune scène blues de se faire découvrir ; **JAMIAH ROGERS & ANNIKA CHAMBERS**, ce soir, font la clôture de ce beau festival Bay-Car et ce n'est pas le plus aisé, car après deux soirées bien agréables la fatigue se fait sentir.

Pour ma part j'ai eu du mal à « entrer dedans » dès le début de leur set. Le jeu du jeune artiste étant accompagné de fortes grimaces et gestuelles, la jeune femme, fort talentueuse pourtant, jouant à fond la carte du sexy à un degré parfois gênant,

provoquant un peu de flottement autour de nous. Mais bon, ils sont jeunes dironsnous... (sourire)





Mais pas que !! Car au bout d'un moment ils nous ont bel et bien chopés ! Ils en avaient sous le pied et était bien dedans, eux ! L'expérience musicale est là ; 21 ans seulement, et Jamiah a déjà enregistré trois albums, dont le premier à 7 ans ! Durant son set, et ses nombreux magnifiques solos, sa décontraction, son aisance étaient surprenantes, regard détaché de ses doigts électriques qui glissaient, se posaient, comme ça, sa guitare en prolongation naturelle. Hallucinant !

Annika, elle, s'est formée au gospel avant de se lancer avec son groupe en 2011 et sortir en 2014 son premier album qui lui vaudra une nomination aux BMA de Memphis dans la catégorie « meilleurs débuts ».

A tous les deux, ils nous auront fait le show « à l'Américaine » sur un blues rock bien endiablé, survolté, chaud bouillant! Belle clôture.

Ghislaine

MAGIC MIRRORS du Havre, le 23 novembre



Pour son retour dans la cité océane, le colosse Américain a déboulé avec une formation à ses côtés, enrichie d'une trompette et d'un saxo. Deux ex membres du groupe d'Amy Winehouse, excusez du peu! Dans son registre « Blues Soul » qui lui va à merveille, SUGARAY RAYFORD enthousiasma une nouvelle fois le public du Havre. Donnant de la voix, dansant, appréhendant les spectateurs, descendant dans la foule, et laissant à ses musiciens du temps pour s'exprimer; Sugaray est une vraie bête de scène. Divinement bien accompagné, il peut se permettre des improvisations sachant que derrière, ça joue!!! "Munkihaid" Drake Brillant (claviers), Aaron Liddard (saxo), Alan Markel (basse), Giles Straw (trompette), Lavelle Jones (batterie) et le remplaçant de Gino Matteo, Alastair Greene (guitare), sont tous excellents et semblent prendre beaucoup de plaisir sur scène.





Le show fut à la hauteur des espérances des organisateurs puisque le Magic Mirrors affichait « complet ». Un retour gagnant pour l'Américain.

Eric

Interview Jessie Lee & The Alchemists

(Réalisée par Eric Van Royen, le 18 décembre 2018)



Eric : Bonjour Jessie Lee, d'où viens-tu ? Depuis combien de temps chantes-tu et pratiques-tu la guitare ?

Jessie Lee: Bonjour Eric!

Je viens de la région parisienne où je suis née et ai toujours vécu. J'ai donc grandi en banlieue dans une maison où on pouvait faire plein de bruit © j'ai eu la chance d'avoir un papa musicien (bassiste plus exactement), et une maman très mélomane. J'ai été mise dans le bain très tôt, et jusqu'au plus loin que j'arrive à me souvenir, il y a toujours eu de la musique à la maison; que ce soit dans le studio ou sur les enceintes du salon. Mon père est un fan de blues et de rock, et je lui dois une grande partie de ma culture musicale! J'ai commencé à jouer de la guitare à 6 ans, âge auquel j'ai pris mes premiers cours, à ma demande. Le chant est arrivé quasi instantanément, mais mes premiers cours ont été bien plus tard, à l'âge de 18 ans, quand je suis rentrée en école de musique après le lycée. Au début, je chantais juste pour m'accompagner, et puis au fur et à mesure, c'est devenu une vraie passion. J'ai donc vraiment cherché à développer les deux instruments, qui sont très différents mais tellement complémentaires. Et pour ce faire, rien de tel que la scène. Mon père m'a poussée à ses côtés dès que j'ai pu enchaîner 3 accords et c'est devenu comme une deuxième maison pour moi. J'ai eu la chance de jouer avec des musiciens professionnels dès le plus jeune âge, sur scène comme en studio, et je ne le remercierai jamais assez pour ça. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir toujours le trac avant un concert!! ©

Eric : Au tremplin de Cahors cet été, tu as raflé 6 prix sur 9. Si ce n'est pas un record cela ne doit pas en être loin. Etais-tu consciente en t'inscrivant que le jury adhérerait de cette façon à ta prestation ?

Jessie Lee: Je crois qu'on ne s'attend jamais à ça, et ça a été une très grande et agréable surprise. Je n'étais pas spécialement partie pour nous inscrire, mais c'est Francis Rateau, le président du jury du challenge de Cahors qui m'y a poussée

après nous avoir vus en live sur Paris avec Jessie Lee & The Alchemists. Je ne suis pas très fan des tremplins et challenge, car il y a un côté compétition qui ne me plaît pas. Pour moi, la musique ça doit être avant tout du partage, et c'est ce qui m'anime. Ce qui m'a convaincu, c'est la particularité du challenge de Cahors, car il n'y a pas un prix, mais plusieurs prix qui peuvent être attribués à différents groupes. Il n'y a donc pas vraiment de gagnant ni de perdant, c'est simplement une plateforme qui permet à des programmateurs français et étrangers de découvrir des artistes qu'ils n'auraient peut-être pas eu l'occasion de voir ailleurs. Pour nous, c'est une manière d'ouvrir des portent auxquelles on n'aurait pas eu (ou difficilement pu avoir) accès, et ça fait avancer le projet. Donc oui, on est forcément super contents quand on voit que notre projet plaît, non seulement au public mais aussi aux professionnels de ce milieu, que le travail paye et est reconnu :)!



Eric: Tes concerts son réputés comme « chauds bouillants », c'est un exutoire la scène pour toi et ton groupe? D'ailleurs, présentes-nous tes complices.

Jessie Lee: Haha le terme me plaît bien! Je dirai que oui, en quelques sortes. La scène est un endroit où je me sens bien, et où j'ai le droit d'être moi-même à 100%. Quand on regarde bien, les occasions qui permettent ça ne sont pas si nombreuses. C'est une petite parenthèse hors du temps, un moment de mise à nue totale, où les émotions et l'instant présent prennent le dessus sur tout le reste. Du moins c'est comme ça que je le perçois, et ça me fait énormément de bien. Si j'arrive à transmettre les émotions que je ressens sur le moment au public qui nous écoute, alors c'est gagné. C'est pour ces instants là que je fais de la musique. Et tout cela ne serait pas possible sans mes Alchimistes! Nous sommes 5 et chacun a son rôle et amène sa personnalité au groupe. Je suis tellement chanceuse d'être si bien entourée. A commencer par Alexis DIDIER, guitariste brillant et compositeur. C'est ensemble qu'on a décidé de monter le projet, il y a maintenant près de 5 ans. Cette rencontre humaine et musicale a profondément marqué ma vie, et il est un pilier de mon évolution. Il a été et est toujours une sorte de mentor pour moi, tout comme Laurent COKELAERE (basse) d'une autre manière. J'ai rencontré Laurent lors d'une masterclass qu'il donnait dans l'école de musique où j'étais élève, et depuis nous ne nous sommes plus quittés. Il m'a prise sous son aile et m'a

ouvert les portes du milieu pro, avec une infinie bienveillance. Je vous laisse le plaisir d'aller regarder son CV, et donc imaginer le bonheur que j'éprouve de l'avoir à mes côtés. Pour compléter la rythmique, Stéphane Minana (batterie) a succédé à Julien Audigier. Et enfin, Laurian Daire (claviers) vient lier le tout avec une grande finesse et un goût sans failles. C'est l'un des meilleurs organistes français que je connaisse. En plus, ils ont tous le défaut de n'être vraiment pas sympas ©

Eric : Ton premier album a été salué par la presse spécialisée, avec le recul estu satisfaite du travail réalisé en studio et de la carte de visite que représente ce CD ?



Jessie Lee: Oui, je suis (et nous sommes!) très contents et fiers de cette album. Nous avons pas mal attendu avant de l'enregistrer, mais c'était volontaire. On a fait le choix de beaucoup roder les titres en live avant de les fixer, afin d'arriver en studio sans se poser de questions, avec un vrai « son » de groupe solide, et ça, ça prend du temps. On a voulu enregistrer live au maximum, afin de retranscrire l'énergie qu'on a ensemble sur scène. Les voix et

quelques parties additionnelles de guitare, clavier et percu ont été rajoutées après, mais tout le reste est live. Ces quelques jours de studio ont d'ailleurs été super intenses et on en garde tous un très bon souvenir. On a été entourés par une équipe au top (Hugo Bracchi et Roger Didier pour les prises de son, Fred Magnier pour le mix et Raphael Jonin pour le mastering) et le rendu nous plaît beaucoup, ça ressemble à ce qu'on avait dans la tête, et à ce qu'on fait sur scène. C'était le but. Si les gens qui écoutent le CD aiment ce qu'ils entendent, alors ils aimeront les live, et c'est ça qui est primordial pour nous, car la musique (la note en tout cas) c'est avant tout sur scène que ca se passe!

Eric : Comment vos compositions voient-elles le jour ? Qui amène quoi ? Quelles sont vos influences respectives ?

Jessie Lee: C'est Alexis Didier (guitariste du groupe) qui compose la quasi-totalité de la musique, mais nous avons un mode de fonctionnement en binôme un peu particulier, qui repose sur le principe de la « commande ». Je lui envoie une liste de morceaux que j'aime pour différentes raisons : ça peut être un riff, un groove, un refrain...Alexis prend note de tout ça, et a la capacité incroyable de fusionner ces



éléments pour en sortir un, ou plusieurs morceaux. On se retrouve donc avec des titres qui ont parfois été inspirés de 2 artistes qui ne se seraient jamais rencontrés, comme Tina Turner et Warren Haynes, ou encore Bill Withers et John Scofield, tout en rajoutant notre touche personnelle évidemment. Une fois qu'il a maquetté le morceau, il me l'envoie afin que j'écrive le texte (ou Charlotte Bizot, auteure avec qui nous travaillons depuis le début), puis j'enregistre les voix et on se retrouve en groupe pour finir d'arranger le tout. Chacun amène sa patte dans le jeu, et on amène très vite les morceaux sur scène, c'est là qu'ils finissent de prendre forme et évoluent parfois beaucoup par rapport à la version d'origine.

Nos influences sont très vastes, allant du blues roots à la BB King à des choses beaucoup plus modernes comme Robben Ford, en passant par la soul, le rock, le jazz... On pourrait tout aussi bien citer Etta James que Stevie Ray Vaughan, que Trixie Whitley ou encore Beth Hart et John Scofield. C'est justement la variété de nos influences à tous qui fait que la musique que nous jouons ne se cantonne pas à un seul style et ne rentre pas forcément dans les cases (au plus grand malheur de certains). C'est la force et l'originalité des Alchimistes.



Eric: Vos reprises sont très travaillées. « Come on in my Kitchen » s'égare dans des mouvances très originales. C'est quoi votre secret?

Jessie Lee : Le live!! En général, on se dit « Tiens, et si on reprenait tel morceau, qu'on aime tous », et puis on le met sur scène tout de suite, sans l'avoir trop répété pour justement ne pas arriver avec une version fixe et se laisser de la liberté, et à force de le jouer en live, on tente des choses; quand une idée est bonne on la replace au concert d'après, etc... Et puis au bout d'un moment, la version devient tellement personnelle que c'en est presque une composition. Nos morceaux évoluent avec le temps, avec la scène encore une fois. Si vous regardez une version de Come on in my kitchen d'il y a 2 ans et celle que l'on ioue aujourd'hui, vous entendrez la différence!

Eric: La dernière fois que l'on s'est rencontré c'était à la Part'queterie, après que Rosedale vous ai bien chauffé le public. Un très bon concert dans un lieu atypique. Quels souvenirs gardes-tu de ce passage dans la Creuse.

Jessie Lee: C'était une super soirée, avec un très beau co-plateau! Le lieu est incroyable, et on aurait du mal à s'imaginer qu'il puisse y avoir des endroits comme ça perdus au milieu de nulle part! C'est le genre d'endroit qu'on aime beaucoup, qui ont de la personnalité (celles de leurs tauliers évidemment!) et dont on se souvient. Ce sont des gens qui aiment vraiment la musique, et l'art de manière générale, qui le font par passion et ça, on le ressent. Ca fait chaud au cœur et heureusement que ce genre d'endroit existe, on serait bien malheureux sinon! Ce serait un bonheur de repasser par la Part'queterie un de ces 4!

Eric : Puisque l'on évoque les souvenirs, quelles impressions gardes-tu de ton passage dans The Voice et est-ce que cela t'a aidé pour ta carrière ?



Jessie Lee : Ca faisait deux ans que l'équipe de l'émission me contactait et que je refusais de participer aux castings en me disant que je n'avais pas le profil pour y participer. Pour être tout à fait honnête, j'étais contre ce genre d'émission, ce n'était pas le moyen par lequel je voulais passer pour faire connaître ma musique. Et puis quand ils m'ont rappelée il y a 3 ans, j'ai réfléchi un peu différemment. Je me suis dit que cette fois-ci j'avais un projet derrière qui tenait la route (les Alchemists existaient depuis 2 ans), et que ce serait peut-être un moyen d'attirer les spectateurs de l'émission que j'ai pu toucher lors de mes prestations à découvrir mon projet et l'aider à avancer. J'ai donc accepté leur proposition, passé les castings, en me promettant de rester fidèle à la musique que j'aime quoi qu'il arrive. Malgré tout ce que j'ai pu penser, c'était une très belle expérience, riche en rencontres et

émotions. Ce n'est pas tous les jours qu'on sait qu'on va chanter devant 8 millions de téléspectateurs, et ça fait bien flipper! Au-delà de l'enrichissement personnel que j'ai pu en tirer, cela m'a apporté une visibilité non négligeable, le téléphone s'est mis à sonner plus souvent, et beaucoup de ceux qui m'ont suivie sur l'émission suivent encore aujourd'hui notre projet, viennent aux concerts et nous ont aidés à pouvoir enregistrer notre premier album via un financement participatif. Sans eux, cet album n'aurait probablement pas pu voir le jour, alors oui, cela m'a aidé, cela NOUS a aidé, et ca fait chaud au cœur!

Eric: Quand je vois ton aisance sur scène, je ne peux imaginer que tes prestations s'arrêtent aux frontières de la France. Crois-tu avoir le potentiel d'une carrière internationale et as-tu des contacts de l'étranger?

Jessie Lee: Il est évident que nous visons plus large que la France, d'autant plus avec la musique que nous faisons, anglophone à 100 %. J'adorerais tourner à l'étranger, et c'est un vrai objectif à moyen terme, seulement ce n'est pas si simple, et comme tu l'as très justement dit il faut les contacts pour ça, notamment les tourneurs qui sont implantés là-bas. Nous sommes en train d'y travailler en ce moment, et d'ailleurs nous commençons à aller taquiner les voisins limitrophes cette année (Belgique, Suisse, Espagne) ©

Eric: Pour conclure que peut-on te souhaiter? As-tu un message à faire passer?

Jessie Lee : Beaucoup de concerts, en France et à l'étranger ! ©

La scène c'est ma deuxième maison, et plus j'en fais, plus je suis heureuse! La musique est un vecteur de partage incroyable, nous fait faire des rencontres magnifiques et vivre des moments magiques. Même si ce n'est pas simple tous les jours, il n'y a rien de plus beau à mes yeux que de se lever tous les jours pour aller faire ce qu'on aime par-dessus tout. J'espère vous croiser très prochainement sur la route!

Nous sommes également en train de préparer le deuxième album tranquillement...

Eric : Merci Jessie pour ta disponibilité et à bientôt en concert. Jessie Lee : Merci à toi, et à très vite !





Albums qui tournent en boucle

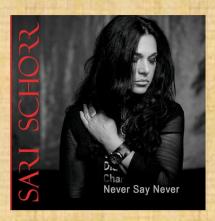
Henrik Freischlader Band « Hand on the Puzzle »



Voilà un groupe Allemand qui peut rivaliser sans souci avec des formations Américaines de renom. Henrik Freischlader nous propose pour son 14ème CD, 12 compositions originales dont on retrouve les textes dans un magnifique livret. Un véritable écrin que cet album dans sa finition, c'est de plus en plus rare, cela mérite d'être précisé. Musicalement, c'est un blues subtil qui s'égare vers le jazz grace à son guest Helge Schneider. Quand la vituosité se met au service de la musicalité de l'ensemble, plutôt que de mettre en

avant son égo, le résultat nous donne un excellent album qui s'apprécie autant aujourd'hui que ce sera le cas dans 10 ans. Magnifique.

Sari Schorr « Never say Never »



Si Sari Schorr tourne en France, je n'ai pas encore eu l'occasion de la voir, ni même de me pencher sur ses enregistrements précédents. Never Say Never me permet donc de découvrir cette Américaine dont j'ai entendu le plus grand bien. A la première écoute, la voix me rappelle quelqu'un que j'ai beaucoup écouté il y a quelques années, Pat Benatar !!! Ce nom parlera forcément à quelques lecteurs. Si la "Pat" donnait plus dans le "Rock Fm", l'énergie que déploie Sari Schorr me semble similaire dans le blues Rock quelle délivre. Voix puissante, riche, chaude au service d'une musicalité sans faille et quelle énergie !!! Une belle

découverte pour moi et je pense, une alternative intéressante pour les programmateurs à une Beth Hart qui s'éloigne de plus en plus du blues.

Tomislav Goluban feat Toni Staresinic "Velvet Space Love"



Je demande aux puristes de passer leurs chemins. Cet album n'est pas pour eux car trop loin de leurs fondamentaux. Pour les autres, les curieux, laissezvous tenter par ce duo qui mélange les genres en partant (un peu) du blues, vers le jazz, la soul, le funk et la musique électronique. Un opus totalement instrumental où Tomislav Goluban joue de l'harmo; quant à son compère Toni Staresinic son domaine c'est les claviers, divers et variés. Sur les 12 chansons, 3 titres sont proposés en version « normaux », puis en version « remixés » . Une version surprenante de « Man

with a Harmonica » d'Ennio Morricone clôture cet album singulier.

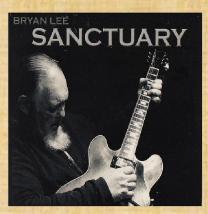
Mike Vernon & The Mighty Combo "Beyond the Blue Horizon"



Si Mike Vernon est mondialement connu depuis les années 70 comme producteur des plus grands artistes, c'est comme chanteur qu'il publie cet album. Il s'est fait plaisir à nous proposer un Jump Blues teinté de swing, de rhytm'n blues et de jazz. S'il est très bien accompagné, c'est la voix de Mike qui me pose un problème. Il chante juste et bien, mais dans un registre que je trouve très limité. Il ne monte pas, il ne descend pas, il est à l'aise dans sa tonalité et il n'en change pas d'un titre à l'autre, ce qui rend mon

écoute un peu trop linéaire à mon gout. Un bon album, mais que je trouve personnellement un peu trop uniforme.

Bryan Lee « Sanctuary »



L'inspiration de cet album est arrivée suite à un rêve que Brian Lee a fait, la veille d'un concert en Norvège. Enregistré rapidement le lendemain avec son groupe, c'est 7 ans après que ce CD verra le jour, complété d'autres chansons. Au final, 11 chansons d'inspiration religieuse sur son amour du seigneur et sa gratitude envers la vie. Si certains artistes composent des chansons courtes, calibrées pour la radio, ce n'est pas le cas ici puisque la chanson la plus courte fait 4.25 mn et la plus longue 7.28 mn. Guitariste émérite, Bryan Lee n'est pas du genre à faire des descentes de

manche dans tous les sens. Son truc c'est les solos concis, précis, avec « LA » note qui va bien, entrecoupée de silence. Certaines plages me font penser à l'atmosphère que créait Dr John. Un album intemporel.

Keeshea Pratt Band "Believe"



l'hexagone.

Encore une chanteuse sur laquelle il faudra compter. Après avoir remporté le 34ème International Blues Challenge à Memphis en janvier 2018, ce CD nous confirme tout le talent de Keeshea Pratt et de ses musiciens. Si le groupe excelle dans l'univers de la soul, la voix chaude et puissante de cette chanteuse nous séduit aussi quand elle s'aventure vers le blues, ou les atmosphères jazzy. « Believe », « Home to Mississippi », « It's too late », trois exemples de titres qui m'ont accroché immédiatement par la maîtrise des musiciens. Ça groove à tous les étages !!! Quel feeling... Un groupe qui mériterait un passage dans

Gina Sicilia « Heard the Lie »



Gina Sicilia trace sa route et au fil des albums s'aventure de plus en plus en marge du blues. Soul, Rhythm'n Blues, rock, gospel à l'occasion, voir Américana... Rien ne semble pouvoir freiner sa soif musicale. C'est évidemment de très bonne qualité, bien joué, bien chanté, mais aussi un peu sans vraie surprise... Il faut dire que Gina semble à l'aise dans tous les domaines, à l'image d'une Janiva Magness dont elle pourrait être une vraie alternative pour les amateurs de musiques lisses et colorées.

Keith Stone with Red Gravy "Blues with a taste of New Orleans"



Les amateurs du blues de la Nouvelle Orléans ne doivent pas passer à côté de cet album. Keith Stone et ses amis, durant 10 titres, vont nous embarquer avec groove dans un mélange de blues, de funk et de rythmes chaloupés qui ne peuvent laisser indifférents. Les influences de Dr John, Professor Longhair et autre Earl King, ne sont jamais très loin pour cette formation demi finaliste à l'International Blues Challenge de Memphis en 2018. J'ai un faible pour « Red Gravy », « Blue Eyed Angel » et « Hard to have

the blues », mais ce CD s'écoute d'un bout à l'autre sans lassitude. Un exemple à suivre.

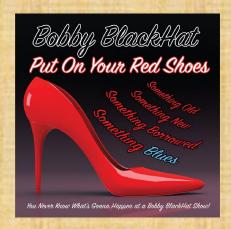
Elise & The Sugarsweets « It Can't go wrong »



Voilà une association efficace entre des musiciens d'expérience (ex Shake your hips) et une jeune chanteuse en devenir. Dans un registre « Rhytm & Blues » mais pas que, le groupe nous distille 10 pépites pour le plus grand plaisir de nos oreilles. La voix d'Elise Heyte est parfaite pour ce genre musical et derrière, on sent que le plaisir est présent chez chacun des musiciens. Bernard Sellam (Awek) signe 2 compositions et participe aux chœurs avec quelques guests. C'est propre, mais pas trop, ça groove et donc ça nous parle. Les échanges orgue, guitare, voix sont subtils et la production est sans reproche. Un CD «

carte de visite » qui devrait permettre au groupe de trouver de belles dates prochainement. A suivre avec intérêt.

Bobby Blackhat "Put on your red shoes"



C'est simple, c'est mon coup de Coeur de cette fin d'année. Je me demande encore comment j'ai pu passer à côté de la carrière de ce chanteur harmoniciste. L'album débute par « I smell another man on you » et un échange entre harmo et guitare de toute beauté sur lequel la voix de l'Américain vient se poser. Et quelle voix !!! Grave, chaude, puissante, elle vous colle les poils !!! Ce qui me plait beaucoup dans ce CD, c'est la mixité des genres. Blues traditionnel, Chicago blues, Rythme syncopé, Roll, Blues lent... Nos Rock'n protagonistes enchaînent les genres avec une aisance

impressionnante. Un feeling de tous les instants, des arrangements délicats et une mise en place millimétrée; nous avons affaire à des musiciens perfectionnistes. Je les cite: Bobby Blachat Walters (harmo, chant), Brian Eubanks (basse, chœurs), Tom Euler (guitare, chœurs), Michael Behlmar (batterie, chœurs), Lucy Lawrence Kilpatrick (claviers) et les invités suivants: Cal Hamlin (orgue, chœurs), Larry Berwald (guitare, pedal steel), et Lucius Bennett (chœurs). Tous méritent une ovation. 10 compositions originales et la reprise du standard de Jimmy Reed « You got me runnin », sans oublier une version instrumentale magistrale de « Hallelujah » de Léonard Cohen. Après divers prix et participations remarquées à International Blues Challenge de Memphis, Bobby Blackhat nous propose un vrai joyau musical. A se procurer sans hésiter.

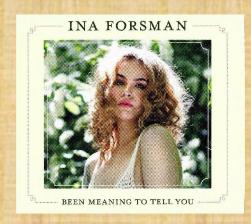
Ruth Wyand « Tribe of one »



françaises.

Elles sont rares celles qui se lancent dans l'aventure « One Woman Band ». Ruth Wyand, elle, excelle dans ce genre depuis plusieurs années maintenant et cet album enregistré en live nous le confirme. Son folk blues me fait penser à celui d'une Jo Ann Kelly. C'est minimaliste, mais on se surprend néanmoins à penser : « Comment fait-elle pour faire ça toute seule ? ». Au programme, 11 compositions et 3 reprises, « Blind Willie Mc Tell » de Bob Dylan, « Little Wing » de Jimi Hendrix et « Mint Julep » d'Etta Baker. Un CD qui permettra peut être à l'américaine de fouler les scènes

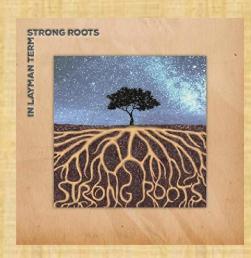
Ina Forsman "Been meaning to tell you"



Avec cet album, la jeune Finlandaise de 24 ans nous prouve quelle peut tout chanter !!! 12 compositions personnelles où le blues côtoie la soul, l'Acid jazz, les rythmes latin et le magnifique « Sunny » interprété à capela, qui clôture le CD. Un album plein de surprises toutes plus sympathiques à l'écoute les unes que les autres. On retrouve à ses côtés de très bons musiciens. Laura Chavez est aussi discrète qu'efficace à la guitare, mais elle est époustouflante sur « Genious ». Ina Forsman par ce talentueux second album trace sa route vers un

avenir surement riche d'autres très belles écoutes.

In Layman Terms « Strong Robots »



Attention danger !!! Cet album peut provoquer une addiction très forte à la musique qu'il diffuse. Ce groupe a la faculté de nous surprendre, nous séduire par un blues original, teinté d'une belle couleur due à la présence de Hamed Barbarji à la trompette. Les sons qu'il tire de son instrument sont phénoménaux et les échanges avec la guitare, les cigar box et la voix magnifique de Logan Layman nous laissent pantois. Les 7 compositions sont surprenantes de maturités; quant à la reprise de « Fever », si elle ne fait pas oublier la version de Peggy Lee, elle ne dénote pas du reste de ce CD. Je rangerai ce CD dans mon

top five de cette année 2018. À écouter en boucle, jusqu'à ce que la crise se passe... ça peut prendre un certain temps pour votre plus grand plaisir. Un groupe à suivre.

Johnny & Jaalene



Avec ce duo, nous faisons un bon dans le temps, à l'époque où les groupes vocaux « Marvelettes », « Supremes », « Martha and the Vandellas » proposaient des chansons avec des mélodies qui nous rentraient dans la tête. Jaalene, 16 ans, possède cette innocence et cette note acidulée dans sa voix qui nous accroche. Johnny lui détient déjà un bon jeu de guitare et un timbre plus mature ; il faut dire qu'il a 19 ans !!! Le fils de Kid Ramos (présent en guest sur cet album) baigne depuis toujours dans la musique, et après avoir participé au dernier CD de son père c'est

son premier enregistrement discographique sous son nom. Toutes ses reprises remises au goût du jour s'enchaînent et nous assurent que la relève est bien là. Une production pleine de fraîcheur.

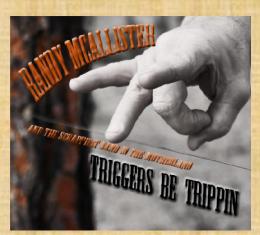
Laurie Jane & the 455 "Late Last Night - Elixir of Sara Martin"



Il y a plus ou moins un an, j'avais beaucoup aimé le précédent CD de ce groupe. Dans la même mouvance d'un blues traditionnel qui sonne très vintage, ce nouvel opus m'a confirmé tout le bien que je pensais de cette excellente chanteuse et de son band. Un groupe qui modernise avec légèreté des classiques, en leurs apportant des touches de soul, voir de jazz. C'est divinement bien joué, avec une section rythmique sans faille, mais pour moi l'atout essentielle c'est la voix de Laurie Jane. Ecoutez « Blind Man Blues », « Sugar Blues » ou encore « Tain't Nobody's Bus'ness », vous m'en direz

des nouvelles. Je ne sais pas si ce groupe est déjà venu dans l'hexagone, ou si c'est dans ses projets, mais pour les amateurs de bon blues c'est à surveiller.

Randy McAllister « Triggers be Trippin »



Après 30 ans de carrière, le Texan vient de sortir un album sans faille. Les échanges, guitare slide, harmo, voix, sont magiques. Beaucoup de musiciens ont participé à cet enregistrement, mais on sent à l'écoute que chacun à mis le meilleur de lui-même. Les 9 compositions sont très bien construites et le son est vraiment très bon. Si certain album ont tendance à s'essouffler sur la durée, ce n'est jamais le cas de ce CD qui ne souffre pas de plage moins intéressantes. C'est simple, c'est bon d'un bout à l'autre. Un CD incontournable

de cette fin d'année. Si tous les groupes de Blues Rock pouvaient être aussi inspirés !!!

Regina Bonelli « Love Letter »



Cette chanteuse de New York a plus d'une corde à son arc. En effet, elle chante le blues, le rock, la soul, voir la country, avec une égale facilité. Avec 3 guitaristes et une section de cuivres à son service, Regina peut poser sa voix (et quelle voix) avec sérénité sur le fond sonore distillé par ses musiciens. 8 compositions qui balancent bien et une reprise des Stones qui ne vous laissera pas indifférent. Pas souvent joué, « Paint it Black » vous donnera l'envie de vous repasser cet album pour encore mieux le savourer. Encore une chanteuse à suivre.

Paul Oscher « Cool Cat »



Paul Oscher, c'est la force tranquille du blues actuel. Une expérience qui remonte à l'époque où il accompagnait Muddy Waters et qui s'est bonifiée au fil de ses collaborations avec la crème des musiciens de blues. C'est clair, il ne joue pas le blues, il est le blues !!! Au fil des 13 plages de cet album il nous embarque dans son univers très vaste du blues traditionnel. C'est riche, varié, surprenant, gorgé de bonnes vibrations. J'ai bien aimé « Ain't that a man » en hommage à James Cotton et la version longue de « Cool Cat » de 9.34 minutes. Paul Oscher est le genre d'artiste qui vous donne l'impression

que le blues c'est simple, seulement c'est juste une impression... Essayez de faire ce qu'il fait et vous retombez dans la réalité qui vous fait dire que cet artiste est exceptionnel. A apprécier à sa juste valeur.

AGENDA

LA TRAVERSE

37 rue Luis Corvalan 76410 Cléon

www.latraverse.org/spip/

Tel: 02 35 81 25 25 Fax: 02 35 81 34 71

Samedi	2 MARS	à 20H30 -	JEWLY / YAROL
Jeudi HOOKER /	7 MARS	à 20H30 - IMPERIAL CR	BATON ROUGE / ARCHIE LEE OWNS
Samedi	16 MARS	à 20H30 -	DANA FUCHS / HENRIK FREISCHLADER
Mercredi	20 MARS	à 20H30 -	KENNY NEAL / BONEY FIELDS
Vendredi KING	29 MARS	à 20H30 -	RED BEANS & PEPPER SAUCE / KING
Samedi	27 AVRIL	à 20H30 -	STEVE HILL / FRED CHAPELLIER
Samedi	11 MAI	à 20H30 -	JESUS VOLT / GROUPES REGIONAUX

LE SOUBOCK

Route de St Lambert - 14770 Cauville http://soubock-evenements.com/

Tel: 07 87 24 11 07 Samedi 26 Janvier 2019 JANET MARTIN & NEAL BLACK

Vendredi 26 Mars 2019
ELLIOT MURPHY and OLIVIER DURAND

Scène J-R CAUSSIMON de l'Odéon à Tremblay en France 93290

Samedi	19 JANVIER	à 20H30	- KYLA BROX / KING PEPPER
Samedi	16 MARS	à 20H30	- KENNY NEAL / JAKEZ AND THE JACKS

BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen: https://www.facebook.com/eric.vanroyen

Ghislaine Lescuyer: https://www.facebook.com/eric.vanroyen

Marc Loison: http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442



Pascal Lob: http://www.loreillebleue.fr/

Merci à :

Jessie Lee & the Alchemist: https://jessieleeandthealchemists.fr/

Stene Moshka: https://www.facebook.com/moshka.stene

Jacky Beaugeois: https://fr-fr.facebook.com/jacky.beaugeois

Olivier Gaussem: http://guitaresog.wixsite.com/guitares-og

Blues Alive 76 remercie également La Double Croche, Le Méridien, l'Espace Jean-Roger Caussimon, Le Magic Mirrors, Le Centre Culturel Gérard Philipe et La Traverse, pour leur gentillesse, leur accueil et leur foi en la musique vivante.

La Double Croche: http://ladoublecroche.wix.com/ladoublecroche

Le Méridien : http://www.jazzclub-paris.com/

Espace Jean-Roger Caussimon: www.scene-jean-roger-caussimon.com

La Traverse : www.latraverse.org

Le Magic Mirrors: http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics

Centre Culturel Gérard Philipe: http://www.calais.fr/-Le-Centre-culturel-

Gerard-Philipe-